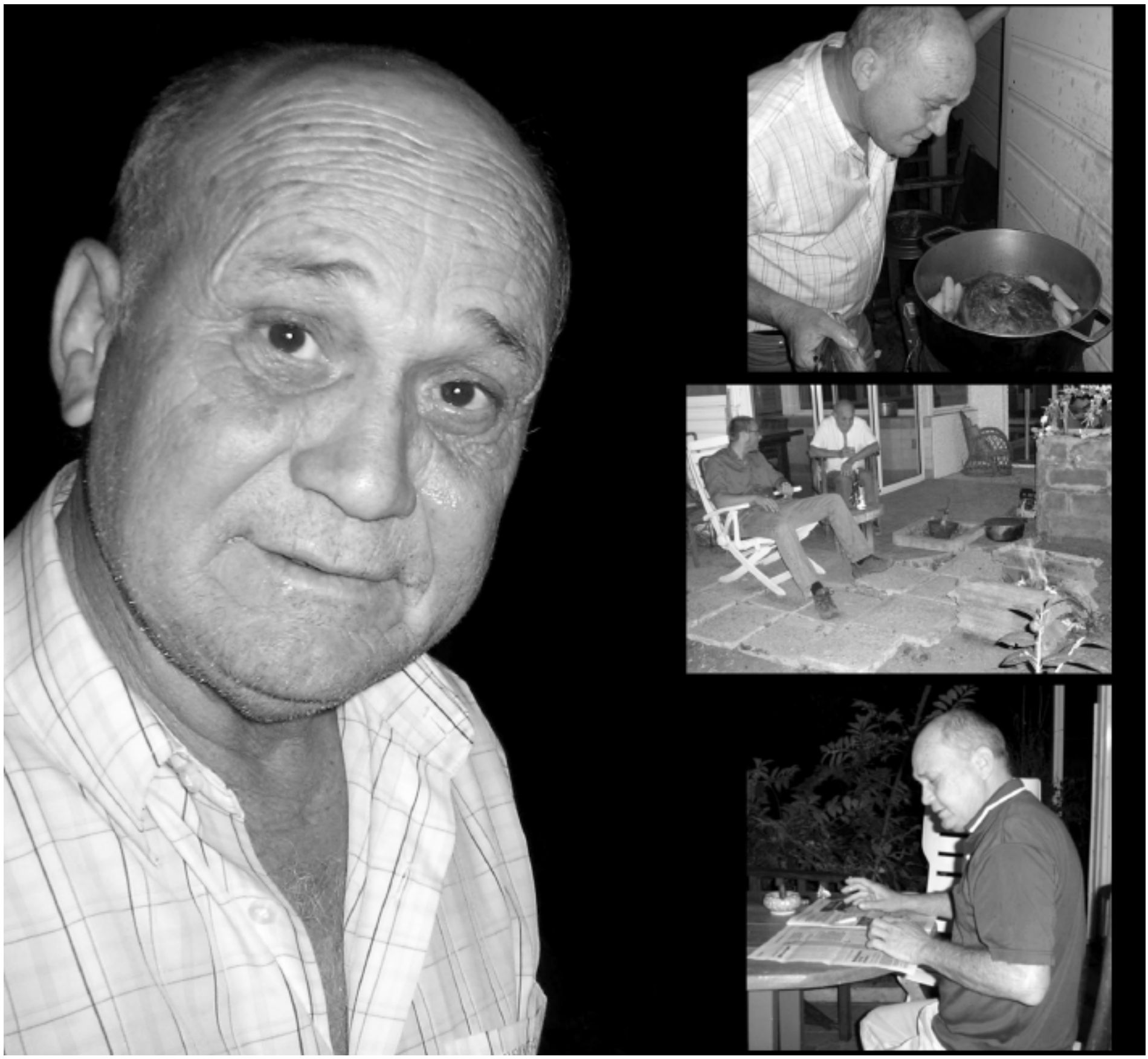
# Témoignages

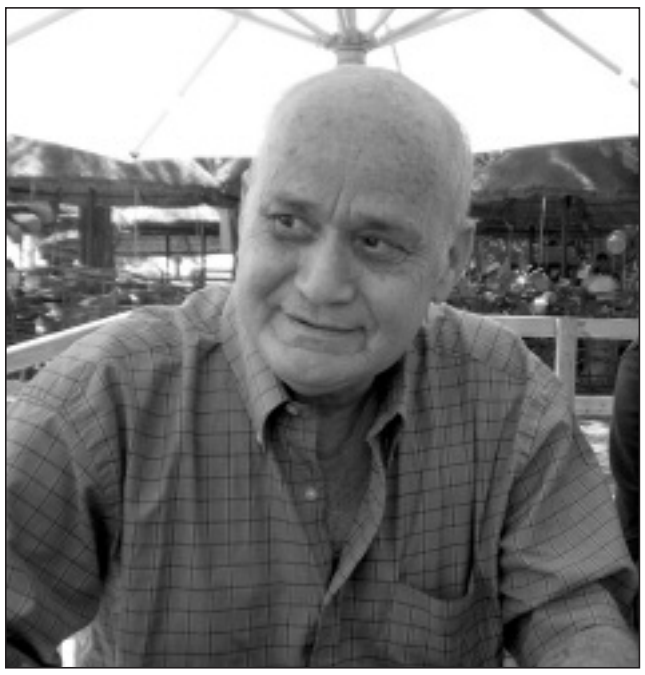
JOURNAL FONDÉ EN 1944 PAR LE Dr RAYMOND VERGÈS **LUNDI 1ER SEPTEMBRE 2008** N° 16.173 **0,76 €**


# TÉMOIGNAGES ET LE PCR EN DEUIL



**Zordi…** OBSÈQUES DE JEAN-MARCEL COURTEAUD AU CIMETIÈRE PAYSAGÉ DU PORT À 16 HEURES

# Un militant exemplaire et frère de combat



Actuellement à Paris, Laurence et moi-même avons appris ce jour avec beaucoup de tristesse le décès de notre camarade et ami Jean-Marcel Courteaud.
Dans ces moments pénibles, nous voulons d'abord exprimer à sa mère, à sa famille et à tous ses proches, toute notre affection. Nous voulons aussi saluer le militant exemplaire et le frère de combat qui a servi avec une fidélité sans faille le journal "Témoignages" et son Parti.
Son engagement a été à la hauteur de ses qualités humaines considérables empreintes de modestie, de dévouement et de discrétion, et de son attachement aux valeurs essentielles de justice et de solidarité.
Sa disparition affecte profondément tous ceux qui l'ont connu. Nous sommes d'autant plus affectés que nous perdons là quelqu'un que nous considérons comme faisant partie de la famille.
Au nom de toute notre famille, de Laurence, Claude, Françoise, Laurent et Pierre, ainsi que de leurs conjoints et enfants, nous partageons la peine de la perte d'un être très cher.

***Paul Vergès***

# Un passionné de la nature réunionnaise et militant culturel de premier plan

Le Parti Communiste Réunionnais est profondément attristé d'annoncer le décès de Jean-Marcel Courteaud, directeur de "Témoignages", emporté par une grave maladie, à l'âge de 60 ans.
Sixième enfant d'une fratrie de 11, Jean-Marcel Courteaud a vécu à La Réunion jusqu'à l'âge de 20 ans. Il a poursuivi ses études à Montpellier avant de retourner dans son île natale où il a épousé le combat du Parti Communiste Réunionnais.
Il était profondément marqué par les injustices, les inégalités que subissait le peuple réunionnais.
C'était également un passionné de la nature réunionnaise et un militant culturel de premier plan.
C'était un curieux et un authentique militant de la connaissance de la société réunionnaise.
Militant très apprécié, modeste et toujours serviable, ces qualités l'ont conduit à devenir directeur de "Témoignages", depuis 1991 à ce jour. À ce poste de responsabilité, il a vécu toutes sortes de procès intentés contre "Témoignages" jusqu'à la saisie de son salaire. Mais là encore, il a montré des qualités exceptionnelles de résistance pour affronter les difficultés de la lutte. Seule la maladie a eu raison de sa résistance.

À sa famille, à ses proches, le P.C.R. présente ses sincères condoléances.

***Pour le PCR,***
***Le secrétaire Général,***
***Élie Hoarau***

## Édito

### Toute notre reconnaissance à "JMC"

***Septième directeur de "Témoignages", Jean-Marcel Courteaud fait partie de la grande tradition de ses illustres prédécesseurs qui ont assuré la continuité de la sortie quotidienne de notre journal, depuis 64 ans!***

***Si le fondateur, Raymond Vergès, en 1944, à la sortie de la 2ème Guerre Mondiale, avait comme leitmotiv: la «défense des sans défenses», Jean-Marcel a souhaité poursuivre le vœu de Laurent Vergès, son dalon, dans la vie comme au journal: «une parole réunionnaise au monde».***

***La tâche n'est pas facile car, chaque jour, sur chaque événement, il faut porter une analyse et des commentaires, en sachant que l'Histoire sera impitoyable avec nous lors de son jugement.***

***Personne ne savait mieux que lui l'importance et la prouesse de faire vivre "Témoignages", face aux vicissitudes d'un journal militant, dans une société de consommation à outrance. Aussi, il s'interrogeait beaucoup par rapport au poids de l'idéologie dominante et la capacité d'intégration de cette société qui, souvent, entraînent ses propres camarades à s'ériger en censeur au lieu d'apporter la solidarité agissante.***

***Et, si, aujourd'hui, il doit partir avec des honneurs, que ce soient ceux d'avoir été un pilier essentiel dans la transformation de La Réunion, entreprise depuis six décennies, en faveur de toutes les générations.***

***C'est pourquoi, nous lui devons toute notre reconnaissance!***

***LB***

# Une personnalité attachante… et d'une grande générosité

La Direction de "Témoignages" est profondément touchée et affectée par décès de Jean-Marcel Courteaud qui a servi notre journal avec une fidélité et une constance remarquable depuis des décennies. L'équipe de "Témoignages" partage la douleur de sa famille, de ses amis et de tous les camarades qui ont milité à ses côtés.

Dès son arrivée à La Réunion en 1981, il a estimé que l'un des moyens de mener la lutte contre les inégalités, les injustices, les fraudes électorales, la liberté d'opinion était de faire partie de l'organe de presse du P.C.R.

C'est l'homme à tout faire au sein du journal: il est journaliste, monteur, gérant, chroniqueur et devient directeur de publication en 1991. Ses qualités humaines étaient reconnues de tous, même s'il faisait preuve de modestie et de discrétion. Il a incarné une authenticité et la fidélité à des valeurs de justice et de fraternité. Même malade, il venait au journal qui a été sa raison de vivre. Il faisait preuve d'une solidarité à toute épreuve et son sens de responsabilité le conduisait même à assumer personnellement les conséquences de décisions de justice frappant notre journal.

Personnalité attachante, profondément réunionnais et d'une grande générosité, il était amoureux de plantes, de livres, il aimait aussi faire la cuisine créole, faisant preuve d'une grande créativité. Ce n'est pas un hasard s'il a animé durant de nombreuses années dans "Témoignages" la chronique de Justin.

La Réunion perd un de ses défenseurs, "Témoignages" perd un des siens: la fidélité à sa mémoire nous impose de continuer à faire vivre notre journal et les idéaux pour lesquels il s'est tant battu.

***Pour la Direction***
***de "Témoignages",***
***Jean-Max Hoarau***

## "Témoignages" en deuil

# Jean-Marcel nous a quittés…

Quand un homme, tel que l'était Jean-Marcel Courteaud, directeur de "Témoignages", s'en va, il semble manquer comme un pilier à notre édifice. Car il était un véritable pilier de "son" journal. Il faisait corps avec lui. Quand il est revenu de métropole après des années de militantisme pour la cause réunionnaise, il va directement à "Témoignages". *«Il ne pouvait aller qu'ici»,* dit son frère Axel.
Il fut directeur et gérant aussi de "Témoignages", avec toutes les difficultés que cela suppose pour un journal de combat. Procès et ennuis financiers, doux euphémismes pour des périodes agitées que beaucoup de Réunionnais ont connu.
Mais il fut surtout un repère pour nous, journalistes. Il était directeur, mais il préférait dire qu'il était d'abord journaliste. Car il écrivit pour "Témoignages". Ces derniers temps, il faisait la page "Monde", toujours à la recherche des combats des autres et des injustices.
Il va manquer. Pourtant, il était d'une discrétion qu'on aurait pu confondre avec de l'absence, mais il savait conseiller et guider. Pudique, il ne se livrait pas. Il préférait son engagement. Il n'aimait pas la lumière des projecteurs et les ors des salons bien en vue. Dans son bureau exigu, son ordinateur recèle encore ses derniers papiers, ses dernières explorations. Car, jusqu'au bout, il a continué à travailler, même malade. "Témoignages" était sa vie.
Ces quelques mots peuvent-ils transcrire tout ce que notre journal lui doit?... Sûrement pas. Mais il nous appartient de continuer, à marcher dans ses pas.

***Alain Ilan Chojnow***
***Rédacteur en chef***

## Hommage de Lucien Biedinger à Jean-Marcel Courteaud

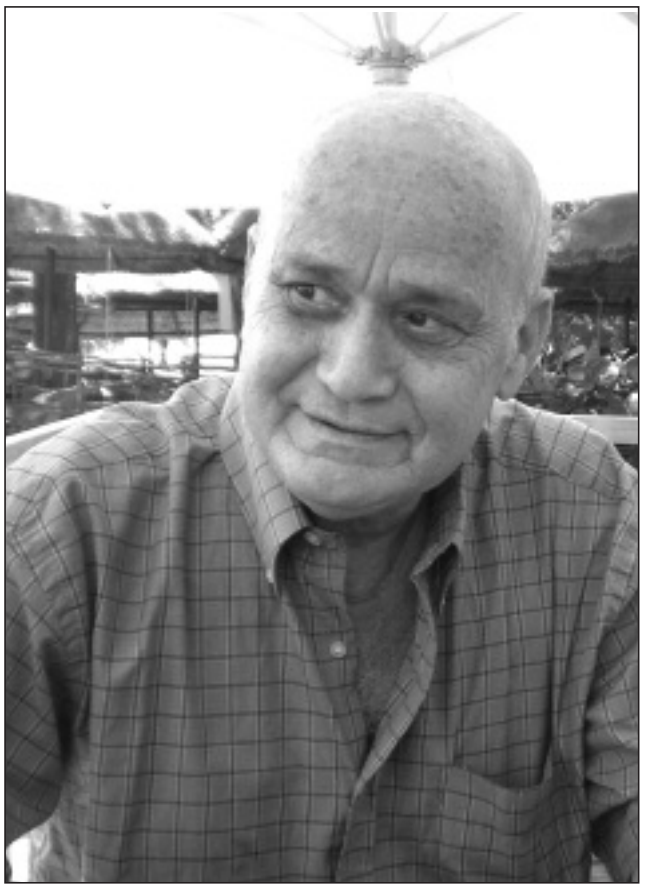
# Mèrsi lo frèr !

J'ai appris avec beaucoup de tristesse ce dimanche matin le décès de mon ami, mon frère et camarade Jean-Marcel Courteaud. Pendant une trentaine d'années, nous avons travaillé et milité côte à côte à "Témoignages", dont il a été le directeur de publication après des personnalités qui ont fortement marqué et marquent toujours La Réunion, comme Simon Amourdom, Bruny Payet et Paul Vergès. Malgré les difficultés normales de la tâche, ce fut un vrai bonheur pour moi de mener ce combat quotidien aux côtés de Jean-Marcel, car c'était un homme d'une profonde bonté, dévoué à sa cause et qui a consacré sa vie à servir son peuple.
Il avait une grande intelligence, de fortes capacités d'analyse sociale, culturelle et politique pour contribuer aux luttes des Réunionnaises et des Réunionnais en faveur d'un développement durable, solidaire et responsable. Il possédait également ce don rare de mettre de l'humour dans les situations délicates, pour mieux les analyser et prendre de la hauteur.
Jean-Marcel était profondément Réunionnais, c'est-à-dire à la fois fier d'appartenir à ce peuple, fidèle à ses combats de toujours pour la liberté et la justice, défenseur de son identité unique au monde et de la richesse de son interculturalité, ouvert aux autres et à tout ce que nous pouvons échanger avec les autres peuples de la Terre. D'où son soutien inlassable aux combats du Parti Communiste Réunionnais. D'ailleurs, la force de cette réunionnité communiste de Jean-Marcel, on la retrouve, entre autres dans les éditos en créole qu'il a rédigés pendant des années et que nous prenions plaisir à lire sous le titre de "Oté" et la signature de "Justin".
Enfin, Jean-Marcel a toujours fait preuve d'une grande détermination dans sa lutte, tout en restant en permanence modeste, discret et très serein. Malgré les épreuves qu'il a subies — en particulier les poursuites judiciaires injustes auxquelles il a dû faire face en tant que directeur de notre journal —, il est resté ferme et déterminé à continuer le combat pour la défense des Réunionnais, et notamment des plus fragiles.
Pour toutes ces qualités et pour cette œuvre que nous n'oublierons jamais, je voudrais dire à Jean-Marcel: mèrsi lo frèr!
Je voudrais également dire qu'une des meilleures façons de lui rendre hommage et de rester fidèle à son témoignage, c'est de continuer à soutenir et à faire vivre notre journal, notamment en s'y abonnant.
En conclusion, je voudrais apporter mon soutien fraternel à toute la famille de Jean-Marcel et à ses proches. Avec mon épouse Simone, qui l'a aussi bien connu et apprécié, je leur exprime toute notre solidarité et notre tendre affection dans cette pénible épreuve.

***Lucien Biedinger,***
***ancien animateur de la Rédaction***
***de "Témoignages"***

# Les années d'exil avec La Réunion au cœur…

Jean-Marcel Courteaud a passé toute sa jeunesse au Port. Il est né au cœur même de la cité maritime, dans l'enceinte portuaire elle-même, à deux pas des Grandes Maisons. La famille de 11 enfants, soudée autour de la mère et du père, employé aux Ponts et Chaussées, a vécu la vie solidaire et combative d'un quartier de travailleurs, travailleurs des docks et du chemin de fer. Vie marquée par les grandes luttes ouvrières et les larges mobilisations, auxquelles répondait la répression, qui faisait naître à son tour un esprit de résistance populaire très fort. Une tranche de vie riche de leçons dont Jean-Marcel a fait le socle de son engagement.



Sixième de la fratrie, il fait ses études primaires à l'école de la rue Sadi Carnot, puis secondaires au lycée Leconte de Lisle, tout en partageant avec ses camarades la ferveur des meetings politiques et syndicaux, qui étaient organisés dans un haut lieu de la vie publique portoise de l'époque, la "place de l'Abattoir". C'est au cours de ces soirées qu'il épouse pour ne plus le quitter "le combat de Paul Vergès" contre les injustices, la fraude électorale, et les inégalités.

Ces années d'adolescence, il les met également à profit pour partir à la découverte de son île, de ses sentiers, de ses reliefs, de ses beautés. Les randonnées de plusieurs jours avec d'autres jeunes épris de liberté ne sont pas rares.

Elles annoncent le large éventail des amitiés, tout autour de l'île, avec des gens simples et accueillants, dont Jean-Marcel appréciera tout au long de sa vie le trésor culturel qu'ils représentent.

En 1969, c'est le départ pour la France de la famille Courteaud, qui s'installe à Montpellier. Le père est alors retraité et pense à faciliter les conditions des études de ses enfants. Après quelques années à la Faculté de Droit de Montpellier, Jean-Marcel "monte" à Paris pour y rejoindre des camarades qui militent au sein de l'UGTRF (Union Générale des Travailleurs Réunionnais en France).

A partir de 1972, il se consacre au rassemblement et au renforcement d'une émigration ayant à souffrir des méthodes "négrières" du Bumidom, à son information aussi par le canal du journal "Combat Réunionnais". C'est l'époque des procès intentés contre le Bumidom, qui voient les Réunionnais se retrouver unis contre l'arbitraire. Unis également autour du stand de "Témoignages" à la Fête de l'Humanité, l'occasion de retrouvailles autour d'un bon repas créole. Jean-Marcel est cet exilé avec La Réunion au cœur…

Sur le plan professionnel, il travaille à la Poste ?où il côtoie de nombreux Réunionnais? comme chauffeur pendant trois années. Trois années au cours desquelles il n'a qu'un seul horizon: le retour au pays natal. Son congé bonifié dûment obtenu, il rentre à La Réunion pour ne plus la quitter. Nous sommes à un tournant de la vie politique réunionnaise. 1981.

Tout naturellement, c'est au Port où il revient, comme s'il n'avait jamais véritablement quitté cette ville avec laquelle il nourrissait des liens affectifs, politiques, identitaires extrêmement forts. Il retrouve sans aucune discontinuité ses camarades, et il entame avec eux un nouveau chapitre d'une même histoire, celle de la vie d'un Réunionnais s'impliquant sans fanfare mais avec une grande lucidité dans l'avancée politique et sociale de son pays.

***A.D.***

# Jean-Marcel Courteaud, militant portois

En 1981, Jean-Marcel Courteaud fait valoir son droit au congé bonifié auprès de l'administration des PTT. Ce voyage est pour lui le retour au pays tant attendu.
A peine le pied posé sur sa terre réunionnaise, il va au Port retrouver ses camarades, et pose ses valises chez son frère Serge Courteaud, journaliste à "Témoignages".
Dans la continuité des luttes menées dans l'émigration réunionnaise en France, Jean-Marcel plonge tout de suite dans le bain politique et syndical.
Il participe activement à la bataille et jette toutes ses forces dans celle pour l'Egalité. Il répond toujours présent pour aider ses camarades de la CGTR Ports et Docks à rédiger un tract, à organiser une réunion. Modeste et discret, Jean-Marcel ne se met jamais en avant, mais fait partager à ses camarades ses analyses pertinentes et ne perd pas l'occasion de donner des appréciations susceptibles de faire avancer la cause.
Il profite de ces moments libres pour parcourir l'île qui lui a tant manqué. Il fait de nombreuses randonnées dans les Hauts, à la rencontre du peuple réunionnais. Il se passionne pour la faune et la flore du pays.
C'est dans cette période qu'il est embauché à "Témoignages" comme journaliste. Il a la responsabilité du secrétariat de Rédaction et assure tardivement chaque jour le montage des pages de notre journal pendant des années.

### Jean-Marcel Courteaud, directeur de "Témoignages"

Quelques années plus tard, il succède à Jacky Sarpédon à la Direction de publication de "Témoignages" en 1991. Jusqu'à son décès, il a assumé cette responsabilité.
Et comme tous les autres directeurs du journal fondé le 5 mai 1944 par le Docteur Raymond Vergès, il sera la cible de la répression. Convoqué devant la justice à de multiples reprises pour répondre d'écrits publiés dans le journal, il a su toujours faire face avec détachement, convaincu que ces articles étaient des outils de la cause du développement du pays. En raison de ces poursuites, il prit la décision lui-même de réduire son salaire. Il a même endossé plusieurs années la responsabilité de la gérance de "Témoignages" avec la discrétion et le désintéressement qui le caractérisaient.
Cela ne l'empêchait pas de prendre la plume lui-même. Ardent militant de la langue créole, Jean-Marcel était l'auteur quotidien du billet de Justin, et aussi de l'éditorial. Il avait également la responsabilité des pages Monde. Ceci ajouté à celle du montage explique qu'il passait le plus clair de son temps à "Témoignages". Et quand sa mission était finie, il allait encore à la rencontre des acteurs de notre culture, tout comme Laurent Vergès. Jean-Marcel sera d'ailleurs très touché par la disparition brutale de son camarade.
Cette culture, il la vivait pleinement à travers les kabars, mais aussi son goût pour la cuisine et les plantes de notre pays.
Ces deux dernières années, il était encore pleinement engagé dans une bataille politique marquée par d'importantes échéances pour le pays. Et c'est un militant actif, directeur du journal "Témoignages", qui nous a quittés avant-hier.
De sa vie, beaucoup d'enseignements sont à tirer. Mais avant tout, Jean-Marcel Courteaud est là pour nous montrer qu'en ce 21ème siècle, des Réunionnais sont capables de tout donner pour faire avancer la cause de leur pays. Au moment où La Réunion doit relever des défis considérables dans de nombreux domaines, nous aurons toujours besoin de militants tels que Jean-Marcel Courteaud. Et nous ne pouvons que souhaiter que d'autres Jean-Marcel se lèvent pour amplifier son combat: la cause de tous les Réunionnais épris de justice, de démocratie et d'amour pour leur pays, La Réunion.

# Un militant lucide et engagé pour les libertés d'expression et d'opinion

Avec beaucoup de tristesse, nous apprenons le décès de Jean-Marcel Courteaud.
Au nom de ma famille et au nom du Conseil municipal de Saint-André, j'adresse mes très sincères condoléances à toute la famille Courteaud ainsi qu'à ses proches. A l'ensemble de ses collaborateurs et à l'équipe de "Témoignages", je transmets mes encouragements les plus chaleureux.

En militant lucide et engagé pour les libertés d'expression et d'opinion, Jean-Marcel Courteaud fut par conséquent l'un des principaux défenseurs d'une presse indépendante et pluraliste.
Il a fait du journal "Témoignages" un vecteur d'informations, outil central des luttes contre toutes les formes de dogmatisme.

Interpellant sans cesse les pouvoirs quelle que soit leur couleur politique, bousculant de même les idées reçues, les préjugés et les "à priori" des lecteurs, ce journaliste a sans doute contribué à aiguiser l'esprit critique des Réunionnais.
Nous l'en remercions et souhaitons à toute l'équipe du journal de poursuivre dans la voie qu'il a tracée.

***Eric Fruteau, Saint-André***

## «Un ami sincère et généreux»

Mr Jean-Marcel.
Je te nomme comme ça, pour moi, tu étais aussi un grand homme de l'hombre. Tu as toujours été un ami sincère, généreux. Tu étais aussi un bon vivant.
Aujourd'hui, après Laurent, je perds un deuxième vrai ami et le journal "Témoignages" perd son plus grand défenseur.
Tu seras toujours dans mon cœur. J'étais très heureuse de t'avoir connu.
Adieu, bon voyage.

***Patricia Olot***

J'apprends avec consternation la mort de Jean-Marcel Courteaud qui a dirigé "Témoignages" avec un exceptionnel dévouement et une compétence appréciée de tous ceux qui ont été amenés à lui apporter leur concours. J'adresse à sa famille et à l'équipe de "Témoignages" mes condoléances attristées.

***Eugène Rousse***

Il faut des hommes comme Jean-Marcel pour toujours montrer le chemin. Il restait dans l'ombrage, mais toujours son fanal té klèr nout fénoir.

***Nathalie***

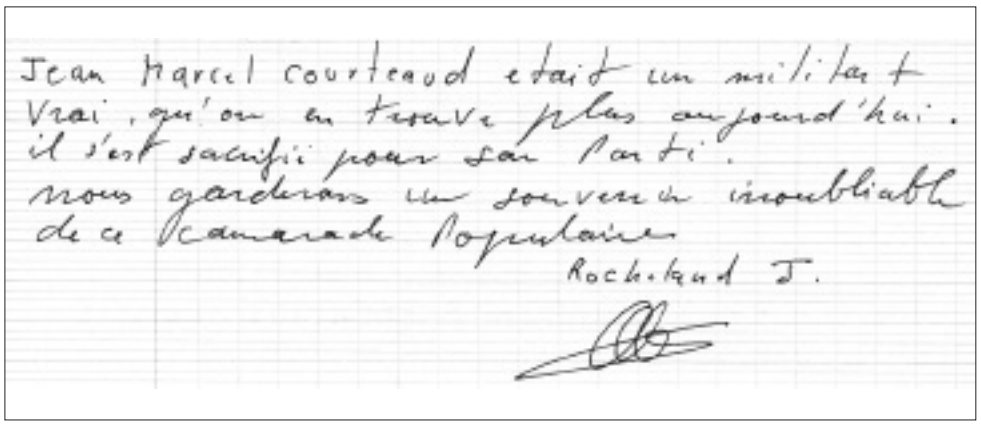
Pour tous les bons moments qu'on a passés ensemble dans les soirées de Maloya, on a bien rigolé, tu seras toujours dans nos cœurs; repose en paix.

***Solange (la sœur de Chantal)***

# Un homme, un militant un réunionnais

**Elie Hoarau a pris la parole au nom de "Témoignages" et du PCR, au cimetière Paysager du Port devant une foule nombreuse d'amis, de camarades et de personnalités venus rendre un dernier hommage à Jean-Marcel Courteaud. Après avoir tout d'abord adresser ses pensées et ses condoléances à la famille éprouvée, en particulier à la mère de Jean-Marcel. En quelques mots, il a retracé le chemin parcouru par le Directeur de Témoignages.**
**(Les intertitres sont de la Rédaction)**

**Elie Hoarau a rendu un vibrant hommage à celui qui ne s'épargnait à la tâche pour son journal, ses idées, et son pays.**



(photos BBj)

**Militantes et militants de toute La Réunion ont appris par leur journal le décès d'un Grand Réunionnais, pilier du journal depuis 1991.**

« Né en 1948, Jean-Marcel Courteaud voit le jour au Port, trois ans après la fin de la Guerre mondiale, sixième d'une fratrie de 11 enfants, Au lendemain de la guerre, La Réunion est plongée dans la misère coloniale. Les maladies, la mortalité infantile, la malnutrition, les bidonvilles et les paillotes sont le quotidien de la plupart des Réunionnais. Pour sortir La Réunion de cette misère, des hommes et des femmes se sont regroupés dans une organisation, ils ont fondé le CRADS. Pour que cette lutte s'organise, elle avait besoin d'un journal. Avec ses propres moyens, Raymond Vergès va acheter une presse et fonder "Témoignages", le 5 mai 1944.
C'est ce journal qui existe toujours et dont Jean-Marcel était le directeur depuis 1991. Il était le 7ème directeur de "Témoignages", succédant à Roger Bourdageau, Raymond Vergès, Paul Vergès, Bruny Payet, Simon Amourdom et Jacques Sarpédon.

## Jeune et militant

Cette période de l'après-guerre était celle où le chômage n'existait pas à La Réunion. Beaucoup d'emplois existaient dans le port, les chemins de fer notamment. C'est une période de grands mouvements syndicaux. Toute son enfance est baignée par cette période de luttes revendicatives.
Dès son plus jeune âge, Jean-Marcel est engagé dans la bataille militante. Il participe, dans les années 60, à la lutte du peuple réunionnais contre la fraude électorale, l'Ordonnance Debré, pour l'application des lois sociales et contre tous les procédés visant à faire taire l'expression populaire. C'est au Port, où il est né, qu'il a mené ses premiers combats, notamment aux côtés de ses camarades dockers. C'est l'époque des rendez-vous à côté des Grandes Maisons, et des meetings syndicaux et politiques dans la cour de l'Abattoir du Port, creuset des luttes revendicatives du pays.
Il obtient son bac au lycée Leconte de Lisle, qui était alors le seul lycée de La Réunion. Pour des raisons familiales, il doit quitter La Réunion. Mais il est déjà un militant formé, ayant une grande conscience de la lutte. A l'âge de 21 ans, il suit son père, travailleur aux Ponts et Chaussées, et toute sa famille en France. Mais quand il s'en va, il n'a qu'une idée en tête: revenir à La Réunion. Après avoir suivi des études de Droit à la Faculté de Montpellier, il décide de travailler à La Poste, car il sait qu'il pourra avoir droit à un congé bonifié pour revenir à La Réunion. A cette époque, des centaines de jeunes venus avec le BUMIDOM constituaient une partie importante des forces vives de cette entreprise dans la région parisienne.

En France, Jean-Marcel Courteaud milite dans l'émigration réunionnaise avec l'UGTRF. Il participe également aux luttes de Combat Réunionnais, l'organe de la jeunesse réunionnaise immigrée en France.

## Retour à La Réunion pour continuer la lutte

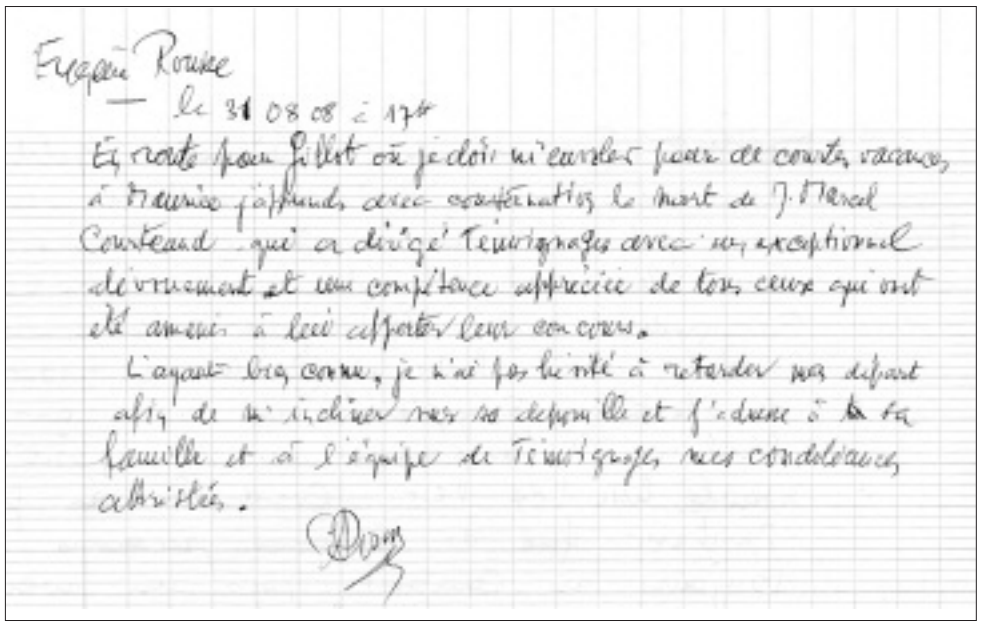
En 1981, Jean-Marcel Courteaud profite de l'occasion de son premier congé bonifié, pour arriver à La Réunion et rester dans son pays natal. Il aurait pu choisir de rester dans le cadre confortable d'une vie de fonctionnaire, attendant en France une mutation qui aurait pu venir un jour. Mais tel n'était pas la volonté de ce homme.
Quand il est arrivé, il n'a dit qu'une chose: qu'est-ce je peux faire pour mon pays, et comment? Il n'avait qu'une seule volonté, celle de servir.
Dès son retour, Jean-Marcel retrouve ses camarades du Port, et son regretté frère Serge, journaliste à "Témoignages". Et à partir de ce moment, il se met au service du Parti et de son journal "Témoignages". Cet engagement, il l'honorera jusqu'à sa mort.
Entré à "Témoignages" en tant que secrétaire de rédaction, il assurera en même temps les fonctions de rédacteur, monteur, puis à partir de 1991 celle de directeur de publication.
Chaque jour, il était au front pour analyser l'actualité, faire vivre notre journal, porteur d'une parole et d'une vision du monde réunionnaise, ce qui est loin d'être facile. Face au rouleau compresseur d'une idéologie dominante, il était toujours là pour apporter la contradiction à un système. C'est pour cela que Jean-Marcel refusait tous les honneurs qu'il méritait, à un point tel qu'il refusait de toucher un salaire de "Témoignages".

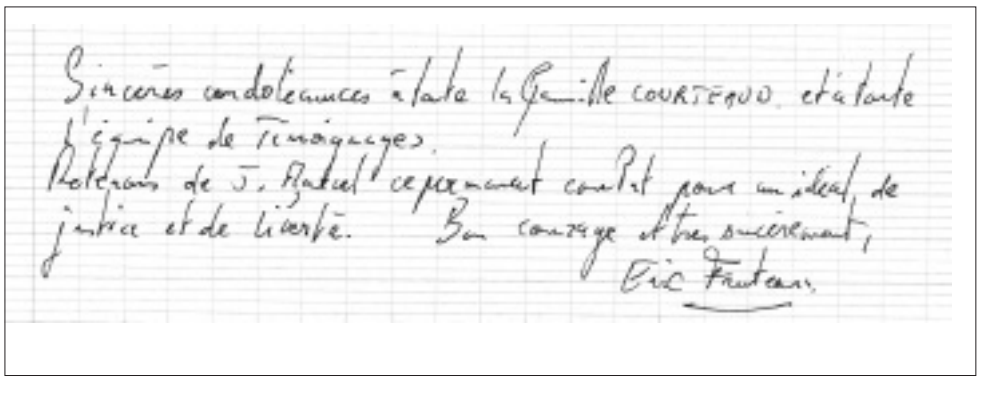
## Directeur de "Témoignages", un métier à risques

Comme tous les directeurs de notre journal, il a dû répondre de nombreuses fois devant un tribunal des articles parus. Mais ces confrontations avec la justice ne le troublait guère, persuadés par la justesse de la cause qu'il portait en assurant tous les jours la responsabilité de la publication de "Témoignages".
Voici quelques années, touché par une grave maladie, il a failli mourir. Mais quelques mois plus tard, il était de nouveau là, fidèle au poste. Et même si son corps le faisait souffrir, l'esprit de la lutte était bien le plus fort. Même si ces journées étaient bien remplies, cela ne l'empêchait pas de consacrer une bonne part de son temps à sa passion: le peuple réunionnais. Ses nombreuses randonnées aux quatre coins de l'île, son goût de partager la connaissance de nos plantes endémiques, et notre cuisine sont là pour témoigner de son amour pour son île et son peuple. Il était aussi la mémoire de notre parti, passant des heures et des heures à classer des photos, rechercher des anciens numéros.

## L'engagement en partage

C'est tout cet engagement qu'il faisait partager à la jeune génération de journalistes, pour qui il était plus qu'un directeur, c'était un exemple vivant de l'engagement militant réunionnais. Modestie, dévouement et engagement envers son Parti et son journal étaient la ligne de conduite de notre camarade Jean-Marcel. Je sais qu'il sera toujours à nos côtés. Car nous sommes persuadés que d'autres Réunionnais suivront son exemple, et se lèveront pour être tous dignes de reprendre le flambeau que nous transmet aujourd'hui Jean-Marcel Courteaud.Dans la lutte que mène le Parti communiste réunionnais pour le respect de la dignité et de l'identité du peuple réunionnais, "Témoignages" est essentiel. Rien n'est plus précieux à nos yeux que "Témoignages". Les hommes passent, "Témoignages" reste. "Témoignages" a besoin de combattants comme Jean-Marcel Courteaud. La Réunion ne remerciera jamais assez les militants de cette grandeur, refusant les futilités et les honneurs. Le peuple réunionnais et le Parti Communiste Réunionnais ne remercieront jamais assez Jean-Marcel Courteaud d'avoir été directeur de "Témoignages" depuis 1991.



(photo Bbj)

## Lettre à la famille Courteaud

# Le fonnkèr portois en deuil

Ce dimanche 31 août, au soir, Jean-Marcel Courteaud était entouré de sa famille, de ses proches, de ses amis, de ses compagnons de lutte, pour une dernière "veillée portuaire" au cœur de la cité qui l'a vu naître.

**Pas d'hommage religieux, c'est un souhait de feu Jean-Marcel Courteaud. Par contre, le maloya a retenti comme dernier adieu. Jean-Marcel Courteaud était un fervent défenseur de sa culture réunionnaise.**

(photo Toniox)

Bercé par un maloya, il repose au fond de la salle, un kapilèr d'où émerge un songe à ses pieds, tandis que le murmure des souvenirs enfle et traverse l'assemblée. D'une conversation à l'autre, les mêmes mots tissent peu à peu une sorte d'épitaphe collective: discrétion, militantisme, abnégation, modestie, fidélité. Les paroles s'entremêlent: frère, pilier du journal Témoignages, camarade, membre du Parti communiste réunionnais, dalon, résistant culturel.

### Le Port vient de perdre un de ses fils

Un Portois enfant des docks. Un marmay la kour, kasèr lablag, amateur de bons mots, adepte des carris fedboi partagés avec le cercle à géométrie variable de la camaraderie militante. Un zanfan nourri par le feu des batailles syndicales et des luttes politiques. Une silhouette familière du rond des kabar, dopi fénoir karodkane ziska far Kabardock. Ni figure de proue, ni simple figurant, mais une présence. Jean-Marcel, c'était une présence habitée par la grande générosité de l'idéal réunionnais qu'il a servi toute sa vie. Ni porte-drapeau, ni spectateur, mais une conscience. Jean-Marcel, c'était une conscience aiguisée chaque jour par la confrontation des idées, par l'urgence des combats à mener pour cette île qu'il aimait plus que lui-même. Lucide et rêveur à la fois, Jean-Marcel s'employait à faire germer la petite graine dans la terre aride, il s'évertuait à rallumer la flamme dans le cœur dévasté. Il avait l'oreille attentive et le regard plissé au coin de l'amitié. Autour de lui, le cercle des solidarités s'élargissait.

A l'heure de lui rendre hommage, les mots s'entrechoquent comme les galets charriés par la rivière. Il était avant tout un Réunionnais. Réunionnais et fier de l'être. Réunionnais dans sa langue, dans sa culture, dans son ouverture au monde, dans son engagement, dans sa manière de vivre, d'écrire, de partager, de revendiquer, de cultiver. Il avait la main verte de ceux qui connaissent le tourné-viré pour faire lever un jardin, pour faire lever une identité, un fonnkèr. Il aimait la terre, la terre réunionnaise, la terre portoise.

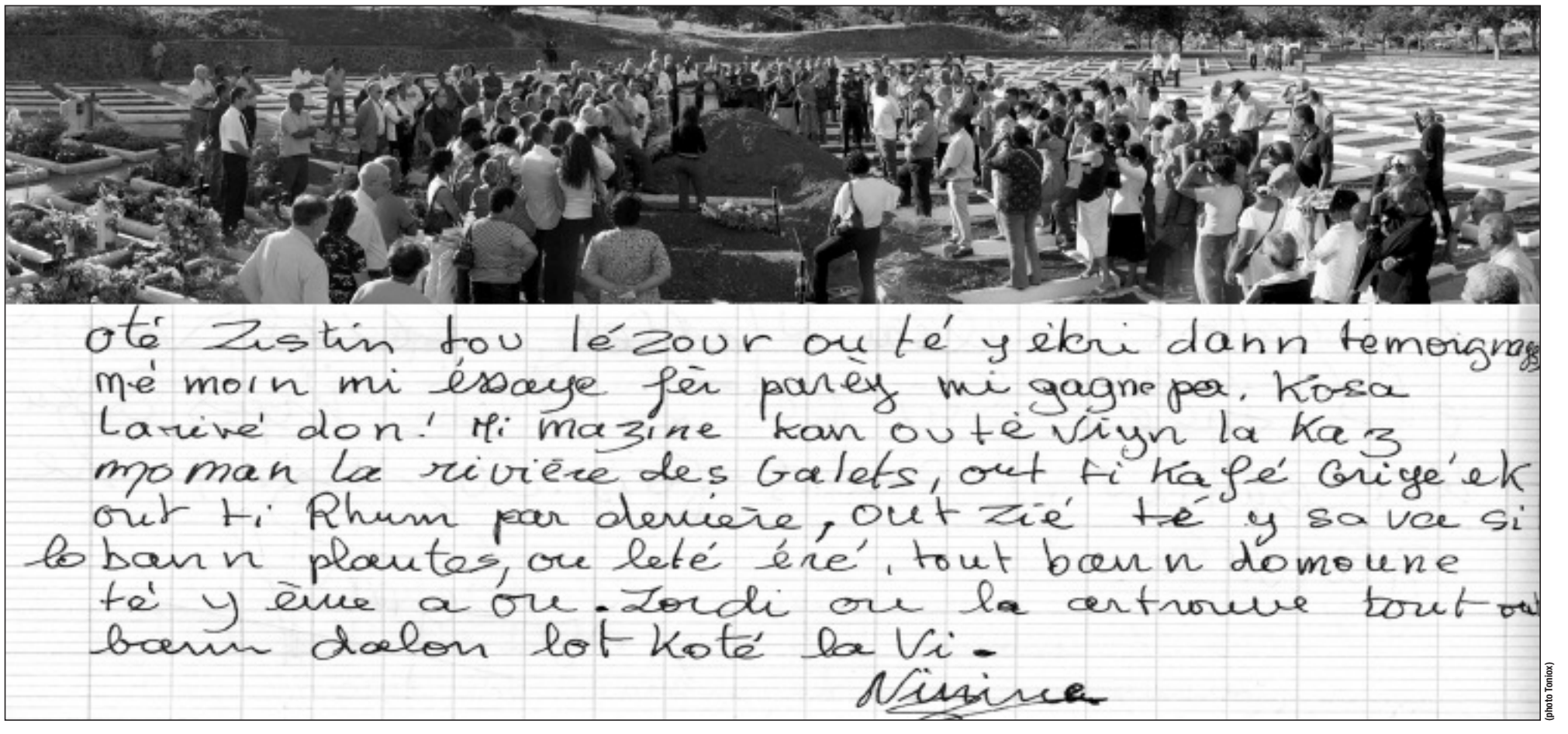
Aujourd'hui, Le Port dit adieu à l'un des siens, parmi les plus fidèles. Le fonnkèr portois est en deuil.

La municipalité du Port partage la peine de sa famille: sa mère Léone Marie-Ange, ses soeurs et frères: Eliette, Maurice, Monique, Gilberte, Mimose, Mireille, Axel et Jean-Michel, ainsi que de toutes celles et tous ceux qui l'ont connu et aimé. Nous souhaitons que l'œuvre de sa vie, simple et authentique, inspire les nouvelles générations.

***Jean-Yves Langenier,***
***maire du Port***
***et la municipalité portoise***

(photo Toniox)

**Le cœur serré, ils sont venus nombreux soutenir la famille Courteaud dans sa détresse.**



oté Zistin tou lé zour ou té y ékri dann temoignag
mé moin mi éssaye fèr parèy mi gagne pa. Kosa
larivé don! Mi mazine kan ou té viyn la ka z
moman la rivière des Galets, out ti kafé Grigé'ek
out ti Rhum par derrière, out zié té y sa vé si
lo bann plantes, ou leté éré, tout bann domoune
té y ème a ou. Zordi ou la entrouve tout ou
bann dalon lot koté la Vi.

Nisinia

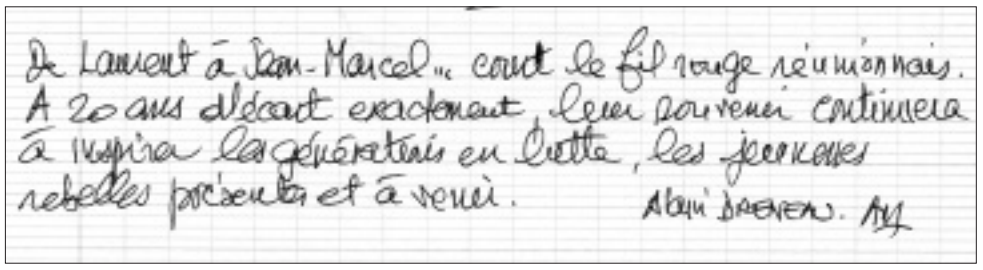
(photo Toniox)

# Le même idéal…

C'est au cœur de notre cité maritime, à deux pas d'une gare ferroviaire et d'une enceinte portuaire riches en moments de luttes sociales, que Jean Marcel Courteaud a pris les premiers élans d'une vie militante en bien de points exemplaires.

Sous ses yeux de tout jeune adolescent ont eu lieu les violences des forces dites de l'ordre. C'était, rue Jeanne d'Arc, les élections du 25 mars 1962 et la riposte populaire qui s'est gravée dans toutes les mémoires.
Il était bien que son corps, pour les derniers instants où nous pûmes le voir dans ses habits d'homme, fut exposé au siège de son parti, à quelques mètres de sa maison familiale.
Ainsi, son sourire, son regard, en un mot son souvenir resteront attachés à la nécessaire mobilisation de tous ceux qui nourrissent le même idéal de générosité et d'altruisme…

***R. Lauret***


De Laurent à Jean-Marcel « court le fil rouge réunionnais. A 20 ans d'écart exactement, leur parcours continuera à inspirer les générations en lutte, les jeunesses rebelles présentes et à venir. Alain Brenner. AG

# Mon ami, mon frère, mon camarade est mort

Jean-Marcel Courteaud est décédé. J'ai appris la mauvaise nouvelle par ma sœur Elyne de Bagatelle que Jean-Marcel venait chez elle souvent. Cette triste nouvelle m'a été confirmée par d'autres camarades de La Réunion. Faisant partie du journal "Témoignages" organe du Parti Communiste Réunionnais, Jean-Marcel était le directeur, le journaliste et le militant et aussi l'intellectuel ouvert et pragmatique. C'était ce militant communiste et humaniste que j'ai connu à Paris dans les années 70. D'où nous mettions toutes nos forces en commun pour essayer d'apporter un eu de chaleur et de dignité à l'immigration. Réunionnaise. Un beau et long combat contre la BUMIDOM et ses travers colonialismes.

A travers l'organe de notre association "le combat Réunionnais de l'U.G.T.R.F." et avec très peu de moyen, nous nous intéressions activement aux problématiques politiques et culturels du devenir de La Réunion et tout temps ne pas oublier le reste du monde. Avec un seul objectif, faire bouger les choses autour de nous; nous étions présents: la lutte des Kanaks, la libération de Nelson Mandela, le soutien de Danyèl Waro dans les prisons de Rennes. Et aussi, la dénonciation de l'assassinat de Stiveriko et de Dulcie September.
La gauche au pouvoir mai 1981. Le peuple réunionnais et l'immigration réunionnais c'était une nouvelle marche pour le changement. Jean-Marcel est rentré à La Réunion comme journaliste de "Témoignages". Il ne voulait qu'on s'attarde sur sa terrible maladie. Sa lutte pour améliorer et changer cette société était capitale pour lui. Aimer les gens, le contact avec son peuple de travailleurs, militer, se cultiver, il a donné à sa vie une noble cause. Et en même temps, il a pris toute sa place dans ce combat quotidien, difficile, complexe de notre île et du monde.
À chaque fois que je venais à La Réunion, il m'emmenait faire une tournée chez tous les camarades de l'île. C'est un peu grâce à lui que j'ai appris l'histoire de mon peuple et de sa culture "Maloya". Et c'est aussi pour lui que j'ai gardé le contact avec les ex-immigrés réunionnais revenus au pays, après avoir passé un "long séjour" en France. Jean-Marcel touchait à tout, il savait cuisiner, s'occuper du jardin, s'intéresser aux arbres et plantes endémiques, participer à tous les "kabars" chez les défunts Lo Rwa Kaf et Gramoune Baba et parlait avec Firmin Viry comme un "Maloyer". Il aimait et respectait le père René Payet, il disait que c'est un "boug" formidable. Il était pour le développement durable. Il savait regarder ailleurs pour mieux voir La Réunion.

À ses parents, frères et sœurs en France ou à La Réunion, à ses amis portois et ailleurs, au journal "Témoignages", au Parti Communiste Réunionnais, je vous adresse avec tristesse, l'expression de mes condoléances.

***Jaffre Richemont***

(photo Bbj)

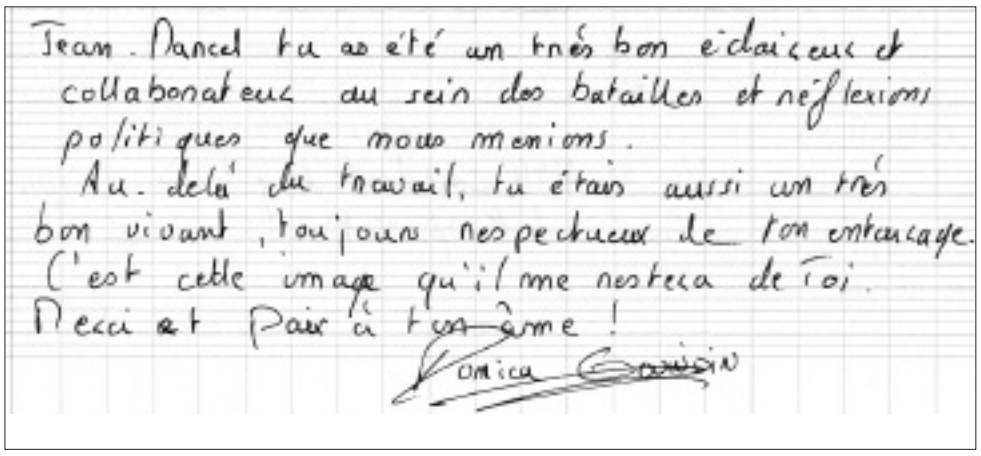
**C'est sûrement ainsi que l'on célèbre le départ d'un Grand Réunionnais. On le porte à bout de bras, fièrement. Jean-Marcel Courteaud repose aujourd'hui au cimetière paysager du Port.**

Jean Marcel tu a été un grand Reunionnais fidèle à tes idées, tu as tant donné car tu aimais tant ton Pays.
Adieu Justin, je suis sure que tu vas retrouver ton Dalon Laurent —
Danio —

# La Passion d'un journal

C'est avec grande tristesse que nous apprenons la disparition de Jean-Marcel Courteaud. Lors d'une visite à "Témoignages", nous avions grandement apprécié sa gentillesse, sa bonne humeur, sa passion pour le journal et ce qu'il représente. Nous vous prions de transmettre nos condoléances amicales à sa famille et vous prions de croire à notre solidarité.
Très amicalement,

***Danièle et Roland Leroy***


Jean-Marcel tu as été un très bon éclaireur et collaborateur au sein des batailles et réflexions politiques que nous menions.
Au-delà du travail, tu étais aussi un très bon vivant, toujours respectueux de ton entourage.
C'est cette image qu'il me restera de toi.
Repose en paix à ton âme !
Amicalement

# Homme de conviction, fidèle et infatigable militant

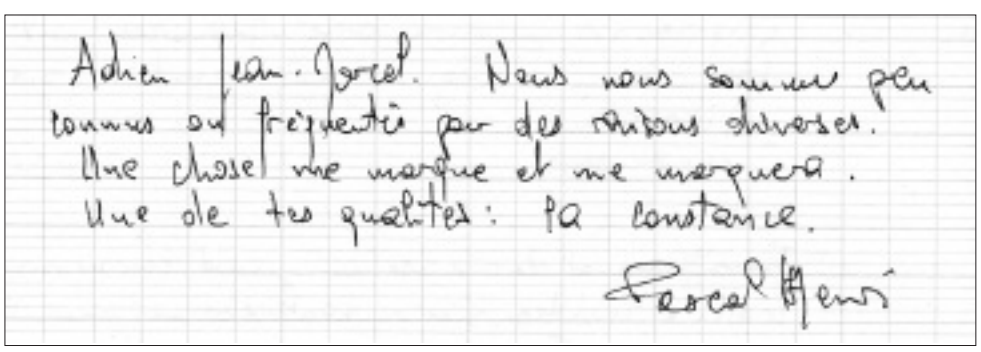
Jean-Marcel nous a quittés, emporté par cette maladie contre laquelle il luttait depuis des années et qui ne lui a laissé que peu de répit. Mais Jean-Marcel n'a jamais baissé les bras. Combatif et combattant, il a affronté sa maladie avec ce même courage, cette même détermination, cette même lucidité qui ont imprégné son engagement politique. Homme de conviction, fidèle et infatigable militant, Jean-Marcel a consacré toute sa vie à l'œuvre de son parti pour plus de justice sociale et pour le développement de La Réunion.

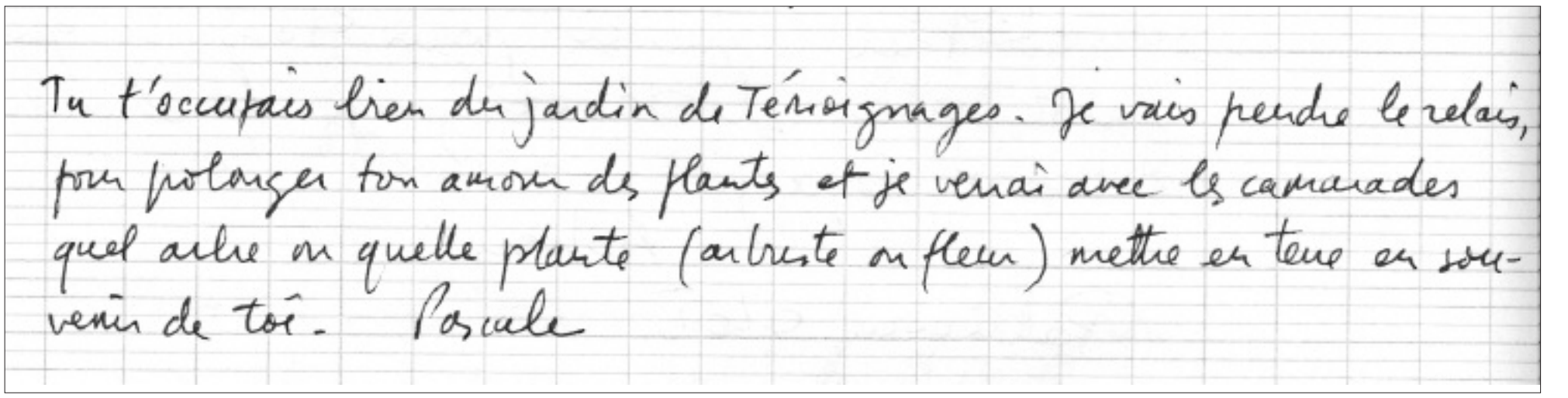
Je connais Jean-Marcel quasiment depuis notre enfance. Portois tous les deux et appartenant à la même génération, nous avons fréquenté les mêmes écoles, les mêmes terrains de jeux et nous avons eu les mêmes "dalons". Plus tard, nous nous sommes retrouvés sur les mêmes fronts, là où nous a poussés notre engagement en faveur des plus démunis, des travailleurs, des opprimés, des laissés pour compte et contre toutes les formes d'injustice. Jean-Marcel a toujours soutenu les combats menés par la Fédération CGTR Ports et Docks. Authentique frère de luttes, il a marché à nos côtés lors de nombreuses manifestations avec les travailleurs portuaires. Avec nous, il a résisté face à la répression et il ne s'est jamais départi de sa solidarité, même dans les moments les plus durs.

Ma peine est immense aujourd'hui. Jean-Marcel laisse un grand vide autour de nous, mais il restera dans nos cœurs remplis à jamais de tous ces moments partagés avec lui. Nous continuerons à porter toujours haut et fort, avec la même ferveur, la même générosité, son combat et ses espoirs pour un monde plus équitable, plus solidaire et fraternel.

A sa mère, Mme Léone Marie-Ange Courteaud, à ses sœurs et frères, Eliette, Maurice, Monique, Gilberte, Mimose, Mireille, Axel et Jean-Michel ainsi qu'à tous ses proches, j'adresse mes sincères condoléances en les assurant de mon soutien amical.

***Michel Séraphine***

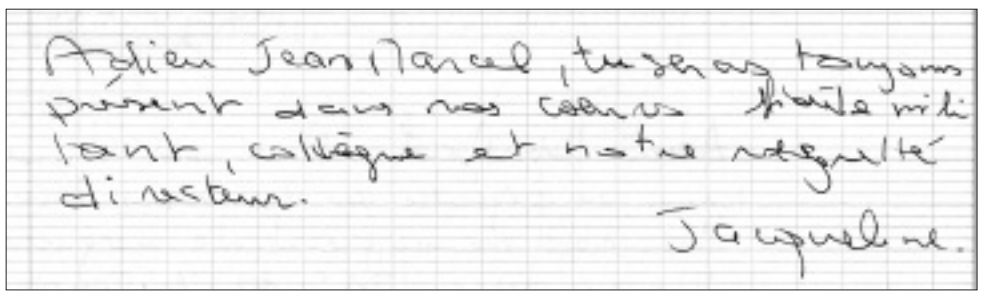

Adieu Jean-Marcel. Nous nous sommes peu connus ou fréquentés pour des raisons diverses.
Une chose me marque et me marquera.
Une de tes qualités : ta constance.
Pascal Henri




# Jean-Marcel laisse un vide qu'on remarquera

C'est toujours triste d'apprendre le départ de quelqu'un qu'on apprécie. Malgré sa discrétion, la disparition de Jean-Marcel laisse un vide qu'on remarquera. Je voudrais présenter mes sincères condoléances à ses proches et à ses collègues de "Témoignages".

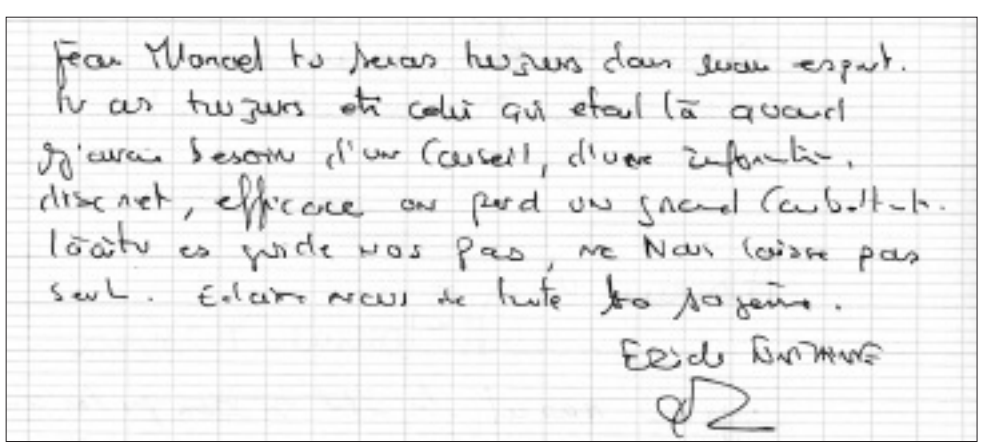
***Lilian Malet,***
***Délégué général de l'ACCD'OM***




# Un homme dévoué au peuple réunionnais

C'est avec beaucoup de peine que j'apprends la disparition de Jean-Marcel Courteaud. Je l'avais connu au début de ses années d'exil à Montpellier où déjà je sentais vibrer avec force chez lui la fibre réunionnaise. Cet attachement à notre île, il l'a par la suite exprimé avec beaucoup de sensibilité et de brio par ses écrits et son dévouement au service de notre peuple, à travers le journal "Témoignages". C'était un homme d'une grande disponibilité, d'une approche toujours très affable et fraternelle. Je salue sa mémoire avec beaucoup de chagrin et de respect et présente mes condoléances attristées à ses proches et à toute la Rédaction.

***Idriss Issop-Banian***

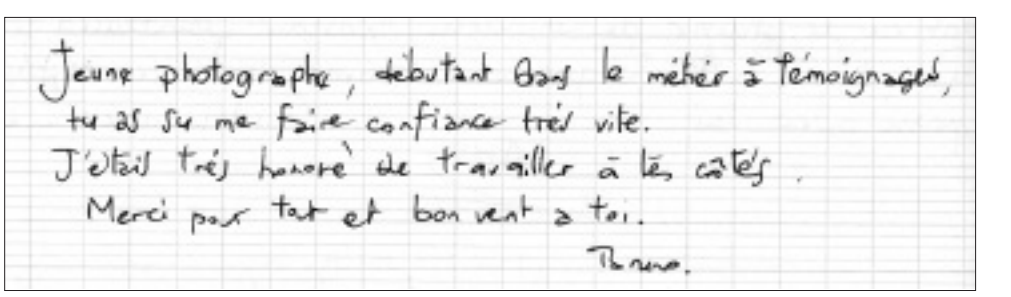



# Quelle tristesse !

C'est un décès qui, comme ce genre de pertes, touche cruellement à la fois son parti politique et son journal "Témoignages", et tous ses amis et connaissances. J'ai rencontré Jean-Marcel Courteaud à plusieurs reprises. C'était un homme calme, sérieux, plein de bon sens, car près de la nature. La disparition de Jean-Marcel laissera un vide pour nous tous. L'enveloppe humaine importe peu: nous sommes tous de passage sur cette terre. Un jour ou l'autre, nous devrons partir tous. Je suis croyant, je suis sûr que Jean-Marcel a sa place auprès de notre Dieu-créateur.

A-DIEU Jean-Marcel.

***Marc Kichenapanaïdou***

(photo Bbj)

**Beaucoup de camarades ont fait le déplacement pour saluer le départ précipité du directeur de publication de "Témoignages", leur camarade, leur frère de lutte.**